

## Les forêts côtières de Diani, Kenya

François Moutou, Valérie Besnard

Si le Kenya est fort justement connu pour les grandes et riches savanes des hautes terres du centre du pays, ou pour les fonds sous-marins le long de la barrière de corail qui longe une partie de son littoral, ce pays possède encore bien d'autres surprises pour un naturaliste. Par exemple, les forêts côtières de son rivage, vers le sud, font partie, avec les collines du nord et du centre de la Tanzanie, de « l'arc oriental africain », un des quelques centres reconnus de biodiversité de la planète. La plage de Diani se trouve justement au bord de ces forêts côtières. Si le front de mer est colonisé par des hôtels, importants pour l'économie locale, les environs immédiats, dès que l'on regarde le paysage dos à la mer, sont encore couverts d'une formation végétale particulière qui s'est développée sur un ancien récif corallien. Cette forêt côtière n'héberge pas de très grands arbres même si l'on y trouve encore de beaux **baobabs** (*Adansonia digitata*), mais le sous-bois serré et la riche litière de feuilles mortes couvrant le sol où l'ancien platier affleure donnent une réelle impression de densité. Sans doute parce que ce sous-sol corallien superficiel n'est pas simple à traverser, on voit certains arbres développer des racines horizontales bien loin du tronc. Au hasard des taches de lumière ces racines peuvent ressembler à de gros serpents endormis sur le sol. Entre les jardins autour des hôtels et la forêt juste de l'autre côté de la route, il n'est pas difficile de rencontrer une flore et une faune des plus intéressantes, sans effort ou presque. Il suffit d'aller s'y promener à pied.

Sans chercher à être systématique, on peut passer en revue les grands groupes zoologiques les uns après les autres en signalant pour chacun les espèces les plus spectaculaires ou les plus originales. Il s'agit donc d'une visite, à pied, d'un autre Kenya que celui des vastes réserves du nord, célèbres pour leur grande faune. L'échelle est sans doute plus modeste mais le coup d'œil sera différent et les bonnes surprises ne manquent pas.

### *Primates*

Rencontrer quatre espèces différentes de singes dans son jardin, ou dans le jardin de l'hôtel, n'est pas banal. Les **babouins jaunes** (*Papio cynocephalus*), imposants quand on les croise sur un sentier, sont d'ailleurs assez craints dans les cuisines et restaurants en plein air où ils n'hésitent pas à vouloir se servir eux-mêmes. Les **vervets** (*Chlorocebus pygerythrus*) et les **cercopithèques de Sykes** (*Cercopithecus albogularis*) sont nettement plus petits mais leurs espiègleries ne sont pas toujours de tout repos. Il est intéressant de les trouver au même endroit alors que les vervets sont mieux adaptés aux milieux plus ouverts et que les cercopithèques de Sykes sont nettement plus forestiers. On voit ces derniers aussi en forêt tandis que les vervets ne se trouvent que dans les jardins. Les jeunes des deux espèces peuvent jouer ensemble mais cela tourne parfois un peu à la bagarre. La quatrième espèce est le superbe **colobe d'Angola** (*Colobus angolensis*), en limite orientale de répartition. Le plus arboricole des quatre, il se rencontre parfois sur le sol malgré tout, dans le jardin des hôtels en particulier où il semble s'être presque habitué aux touristes. Exclusivement végétarien, consommant fleurs, feuilles et fruits, il passe beaucoup de temps à se reposer dans les arbres, l'air souvent mélancolique avec sa face noire. En début d'année on peut voir des jeunes. Ceux de moins de trois mois ont un pelage blanc et frisé qui contraste avec celui des adultes, noir. Les favoris et les longues épaulettes blanches leur donnent une très belle allure. Les jeunes cercopithèques de Sykes jouent parfois avec les jeunes colobes. Un programme de protection

de ces derniers est développé au *Colobus Trust* à Diani (<http://www.colobustrust.org/>). Cela a consisté, par exemple, à installer plus d'une vingtaine d'échelles à colobes ou « colobridges » au dessus de la route desservant les hôtels afin de réduire les accidents de circulation dont ces singes sont parfois victimes. Les colobes comme les cercopithèques savent les utiliser. Les babouins traversent plutôt à pied, mais ils regardent des deux côtés avant.

La nuit quand les singes dorment, les galagos font leur apparition. Primates non simiens, ils représentent un groupe zoologique encore mal connu, comme beaucoup d'animaux nocturnes. De nouvelles espèces ont récemment été décrites dans l'arc oriental africain, en particulier grâce à l'analyse de leurs cris sur des sonagrammes. Eux aussi peuvent visiter les hôtels, mais la nuit. Le **galago de Garnett** (*Otolemur garnettii*) est facile à voir au lodge de Shimba Hills. Tous les soirs vers 19h, ils sont quelques uns à venir au bar chercher des morceaux de fruits, avant de passer dans la salle de restaurant pour la suite d'un repas pas toujours très bien équilibré !

### ***Antilopes***

Les grands parcs kenyans des hautes terres sont vraiment célèbres pour leurs antilopes. La forêt de Diani permet d'en observer deux petites, le **sunî** ou antilope musquée (*Neotragus moschatus*) et le céphalophe rouge de Harvey (*Cephalophus harveyi*). Le sunî n'est vraiment pas bien grand (4-6kg). Comme l'espèce est territoriale, elle devient assez facile à observer car bien prévisible si on accepte de passer quelques heures sur son territoire sans trop bouger. Elle mange des feuilles d'arbre, en commençant toujours la pointe. Ces feuilles peuvent être aussi larges que sa propre tête. Tout début février nous avons vu un nouveau-né, manifestement laissé par sa mère pour quelques heures mais qui avait décidé de faire une petite balade. De temps en temps, le mâle et la femelle d'un même secteur se poursuivent en courant en rond sans que le sens de ces poursuites soit très clair. Le céphalophe est un peu plus gros (13-16kg) et d'une belle couleur rouge. Nettement plus farouche, il ne se laisse pas si facilement observer. Les animaux sont solitaires mais nous avons cependant pu surprendre une scène de repos, où un mâle est venu retrouver une femelle couchée. Il est reparti le premier après être resté debout à côté d'elle et l'avoir un peu léchée sur le dos.

### ***Les rats à trompe***

Un des mammifères les plus étonnants de cette région appartient à un ordre propre à l'Afrique, celui des Macroscélides, lui même regroupé au sein du nouveau concept des Afrothériens qui rassemblerait Proboscidiens (éléphants), Siréniens (lamantins), Tubulidentés (oryctérope), Hyracoïdes (damans), Taupes dorées et Tenrecs ces deux derniers groupes autrefois classés parmi les Insectivores. Il s'agirait du plus ancien rameau de mammifères placentaires, isolé dès l'ère secondaire, juste après les monotrèmes et les marsupiaux. Eux aussi ont leur site, en fait celui de l'un des groupes de spécialistes de l'UICN, avec une lettre de liaison propre (<http://www.calacademy.org/research/bmammals/afrotheria/ASG.html>). Dans les forêts de Diani on peut rencontrer le **rat à trompe de Peters** (*Rhynchocyon petersi*), un des plus grands macroscélidés puisqu'il pèse jusqu'à 500g, les autres étant nettement plus petits. On les appelle encore « sengis » ou musaraignes éléphants (« elephant-shrew » en anglais). Le rat à trompe de Peters est vraiment un animal extraordinaire, avec sa trompe mobile, son allure d'antilope miniature à longue queue, le roux de sa tête et le noir jais de son arrière-train. Nous avons pu faire quatre observations pour un total d'environ quinze minutes de contact visuel. Les animaux semblent territoriaux, sont diurnes et insectivores. Ils se reposent dans des nids de feuilles qu'ils construisent eux-mêmes, ce qui limite leur présence aux sous-bois suffisamment riches en feuilles mortes. Ils profitent de la rosée nocturne pour refaire leurs nids le matin, les feuilles étant alors moins cassantes et moins bruyantes que le reste de la journée. Ils ont certainement à se méfier des quelques carnivores encore présents, y

compris des chats et des chiens domestiques. Un rapace forestier comme l'autour unibande (*Kaupifalco monogrammicus*), croisé plusieurs fois dans le sous-bois, pourrait également capturer de jeunes individus.

### **Oiseaux**

Les balades dans le jardin des hôtels ou dans la forêt permettent aussi de croiser quelques belles espèces d'oiseaux. La sélection présentée est tout ce qu'il y a de plus arbitraire. Un des plus gros est le **calao à joues grises** (*Bycanistes brevis*). Le casque ivoire du mâle est assez impressionnant. Encore plus grand, l'**aigle pêcheur africain** (*Haliaeetus vocifer*) n'hésite pas à survoler la plage au-dessus des hôtels et le **vautour palmiste** (*Gypohierax angolensis*) est commun le long de la côte. Reconnaissable à son cri sonore et au trait blanc sur sa joue, l'**ibis hagedash** (*Bostrychia hagedash*) vient volontiers visiter les pelouses fraîchement arrosées. Le guêpier à gorge blanche (*Merops albicollis*) et le **guêpier carmin** (*M. nubicus*), parmi quelques autres, ainsi que les souimangas, sont de vrais bijoux. Le **souimanga à collier** (*Hedydipna collaris*) est un des plus colorés et des plus courants. Les observations sont fréquentes dans le jardin des hôtels, souvent bien fleuris et riches d'insectes. Le chant le plus souvent entendu est celui du **bulbul à ventre jaune** (*Pycnonotus barbatus*), également facile à voir. Quant à la **bergeronnette africaine** (*Motacilla aguimp*) on peut la trouver près de la plage ou au bord des piscines. Dans la forêt, l'**agrobate à moustaches** (*Cercotrichas quadrivirgata*) court dans les feuilles mortes.

Les insectivores chasseurs aériens sont également nombreux, du martinet des palmiers (*Cypsiurus parvus*), aux gobe-mouches et à la belle **moucherolle africaine** (*Terpsiphone viridis*) en passant par le **drongo** (*Dicrurus adsimilis*). Ce dernier, tout noir avec la queue fourchue et les yeux rouges est un des plus communs. Comme les gobe-mouches et la moucherolle, il chasse à l'affût, perché sur un branche, l'œil aux aguets, près à fondre sur tout insecte passant à sa portée. En forêt, les oiseaux sont parfois associés en petites bandes mixtes appelées « rondes ». Ils passent tous ensemble pour chasser les insectes dont ils se nourrissent, la taille du groupe augmentant les probabilités individuelles de débusquer une proie au profit de tous.

### **Reptiles**

Les reptiles ne sont pas en reste, les jardins hébergeant quelques espèces intéressantes de lézards. Le **varan du Nil** (*Varanus niloticus*) et le **gerrhosaure géant** (*Gerrhosaurus major*) sont parmi les plus gros, même si tous les varans observés ici étaient des juvéniles. On peut en voir de beaux et bien nourris au pied du lodge de Shimba Hills. Ils attendent les restes des divers repas. Les gerrhosaures, de débonnaires gros lézards de couleur brun clair, sont particulièrement familiers. Si les mâles ont du rouge autour de leur bouche et de leur gorge, certains jeunes individus ont des teintes surprenantes de bleu sur les flancs. Les scinques sont bien représentés avec le **scinque rayé** (*Mabuya striata*) et le **scinque aux lèvres tachetées** (*M. maculilabris*). Un des plus étonnants est le petit **scinque côtier** (*Cryptoblepharus boutonii*) que l'on ne trouve que sur les blocs de corail exposés aux marées auxquelles il semble bien adapté. Quand aux geckos, ils se signalent par deux petites espèces diurnes endémiques à cette région du monde, le **gecko nain à tête blanche** (*Lygodactylus picturatus*) et celui à **tête jaune** (*L. luteopicturatus*). Colorés, actifs, ils sont vraiment amusants à regarder. Presque chaque arbre héberge « son » couple, parfois même des deux espèces mais ils semblent assez agressifs les uns envers les autres. Nous avons vu un mâle tête jaune se précipiter et mordre la queue d'un mâle tête blanche qui n'a pas semblé apprécier. La nuit on retrouve le très cosmopolite gecko des maisons ou **hémidactyle commun** (*Hemidactylus mabouia*). Cette espèce de taille moyenne chasse le soir autour des lampes, sur et dans les bâtiments. Lui aussi est facile observer. L'**hémidactyle arboricole** (*H. platycephalus*) est plus gros que les

précédents. On le trouve en forêt mais aussi dans les arbres des jardins. Enfin, en trois séjours nous n'avons vu qu'un seul serpent, dans la forêt, le **serpent liane des savanes** (*Thelotornis capensis*).

### ***Invertébrés***

Il est difficile de nommer tous les invertébrés mais les **papillons** sont nombreux et souvent spectaculaires. L'**araignée crabe** (*Gasteracantha sp.*), commune, est vraiment bien décorée. Quand aux **iules** (proches des mille-pattes), souvent de belle taille, elles font parfois un peu peur alors qu'elles sont totalement inoffensives. De près, on remarque de petits acariens rouges, peut-être parasites, qui courent sur leurs nombreuses pattes. Ces invertébrés, rampant, marchant ou volant doivent contribuer à l'approvisionnement de toute une longue chaîne alimentaire.

### ***Mangrove et faune marine***

Les forêts côtières se prolongent très naturellement par la mangrove puis par l'Océan Indien. En ce qui concerne la mangrove, on peut en admirer de jolis massifs au sud de Diani, là où la rivière Ramisi se jette dans la mer. Les oiseaux y sont également nombreux, entre martins-pêcheurs, guépiers et **hérons**. Le **martin-pêcheur pie** (*Ceryle rudis*) niche en colonie dans les berges et fait du surplace au dessus de l'eau avant d'y plonger pour capturer des poissons. Le petit **martin-pêcheur huppé** (*Alcedo cristata*) possède vraiment des couleurs d'une intensité extraordinaires. Le vautour palmiste est assez commun dans cette région d'Afrique où il se nourrit d'avantage de restes de poissons le long du rivage, comme le **milan noir** (*Milvus migrans*), que des fruits du palmier à huile. Avec un peu de chance on peut aussi croiser dans la rivière de petits crocodiles du Nil (*Crocodylus niloticus*). En quittant la rivière vers le lagon, on peut admirer les oiseaux marins, dont le goéland de Hemprich (*Larus hemprichii*), les **limicoles** pendant l'hiver boréal et de petites espèces de cétacés dans la baie près de l'île de Funzi. C'est ainsi que le grand dauphin (*Tursiops truncatus*) et le **sousa indo-pacifique** (*Sousa chinensis*) se rencontrent le long de ces côtes. Enfin, il ne faut pas oublier toute la faune sous-marine. Dès le lagon, on a un bel aperçu de la richesse des récifs coralliens. Quant aux plongeurs qui vont au-delà de la barrière ils pourront découvrir des dizaines d'espèces différentes, du plus petit **nudibranche** aux couleurs exubérantes au plus gros de tous les poissons, puisque le **requin baleine** (*Rhincodon typus*) croise régulièrement le long de cette côte lorsque la température de l'eau avoisine 29 °C.

### ***Conclusion***

Certainement la faune et la flore ont eu à composer avec les conséquences du développement local. Ceci dit il reste encore des fragments intéressants de forêts avec une diversité animale et végétale réelle. Certains hôtels conservent des morceaux de forêts et y prévoient des sentiers de découverte. Inversement, la forêt est actuellement sillonnée de nombreux petits sentiers faits par l'homme où circulent des personnes parfois accompagnées de chien ou armées d'une scie. Il est clair que le bois est une denrée recherchée, pour la cuisine, pour se chauffer et pour alimenter l'industrie des souvenirs. La conservation de cet ensemble, ici comme ailleurs, passe par un subtil mélange de développement économique, d'éducation et de prise de conscience plus générale de la valeur intrinsèque des paysages naturels, faune et flore comprises, dans tous les schémas de croissance économique et sociaux.

### ***Références***

Breuil M, Mayeur J-P, Thille F (1998) *Kenya-Tanzanie. Le guide du safari. Faune et parcs*. Editions Marcus, Paris, 649p.

- Dharani N (2002) *A field guide to common trees and shrubs of East Africa*. Struik Publishers, Cape Town, 320p.
- Eley R, Kahumbu P (sans date, 1997 ?) *Diani's Monkeys*. Published by R. Eley and P. Kahumbu for Wakuluzu, Friends of the Colobus, Diani, 27p.
- Kingdon J (1974) *East African Mammals. Volume I*. The University of Chicago Press, Chicago, 446p.
- Kingdon J (1974) *East African Mammals. Volume II A, Insectivores and Bats*. The University of Chicago Press, Chicago, 341p + annexes.
- Kingdon J (1982) *East African Mammals. Volume III C, Bovids*. The University of Chicago Press, Chicago, 393p.
- Kingdon J (1990) *Island Africa*. Collins, London, 287p.
- Kingdon J (1997) *The Kingdon field guide to African mammals*. Academic Press, London, 466p.
- Kingdon J (2004) *Kingdon pocket guide to African mammals*. Christopher Helm, London, 240p.
- Mittermeier RA, Myers N, Goettsch Mittermeier C (2000) *Hotspots : Earth's Biologically Richest and Most Endangered Terrestrial Ecoregions*. University of Chicago Press, Chicago, 432p.
- Rathbun GB (1979) The social Structure and Ecology of Elephant-Shrews. *Advance in Ethology*, **20**, Verlag Paul Parey, Berlin und Hamburg, 77p.
- Spawls S, Howell K, Drewes RC, Ashe J (2004) *A Field Guide to the Reptiles of East Africa*. A & C Black, London, 543p.
- Stevenson T, Fanshawe J (2002) *Field Guide to the Birds of East Africa*. Christopher Helm, London, 604p.
- Todisco M (coord.) (2001) *Monde sauvage. Les 25 sites naturels à protéger*. Sélection du Reader's Digest, Paris, 264p.
- Weinberg S (1996) *Découvrir la mer Rouge et l'océan Indien*. Nathan, Paris, 415p.
- <http://www.colobustrust.org> (adresse du site du *Wakuluzu Trust, Friends of the Colobus Trust*, la réserve de colobes de Diani Beach).